



HAL
open science

Les langues de la poésie épigraphique

Eleonora Santin

► **To cite this version:**

Eleonora Santin. Les langues de la poésie épigraphique. Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes , 2020, XCII (2), pp.11. 10.3917/phil.922.0011 . hal-03083669

HAL Id: hal-03083669

<https://hal.science/hal-03083669>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 92

2018

FASCICULE 2

KLINCKSIECK

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Ph. HOFFMANN
DIRECTEUR D'ÉTUDES
À L'ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

ET

Ph. MOREAU
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À L'UNIVERSITÉ
DE PARIS EST CRÉTEIL

ANNÉE ET TOME XCII
FASC. 2
(153° de la collection)

PARIS
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*
et les nouveautés Klincksieck sur
www.klincksieck.com

ISBN 978-2-252-04277-9
© Klincksieck, 2020

Composition et mise en pages : Flexedo (info@flexedo.com)

LANGUE POÉTIQUE ET FORMES DIALECTALES
DANS LES INSCRIPTIONS VERSIFIÉES GRECQUES

*Partie thématique coordonnée
par Alcorac Alonso Déniz et Eleonora Santin*

Ce dossier rassemble les contributions issues de la journée d'étude « Langue poétique et formes dialectales dans les inscriptions versifiées grecques » qui a eu lieu à Lyon le 15 juin 2018 et que nous avons organisée sous l'égide du Laboratoire *HiSoMA* et de la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*.

Pendant cette rencontre nous avons souhaité nous focaliser sur les aspects linguistiques de la poésie épigraphique, un sujet qui n'a été traité que sous des angles de vue partiels ou dans le cadre d'études de plus large ampleur. Dans le volume collectif *Dialect, Diction and Style in Greek Literary and Inscribed Epigram* publié en 2016 sous la direction de E. Sistikou et A. Rengakos, la question de l'apparence linguistique tient une place marginale dans un ensemble hétérogène de réflexions sur la langue, l'énonciation et le style de l'épigramme de tradition littéraire et épigraphique. En revanche, notre regard s'est porté plus spécialement sur la langue des inscriptions métriques, des épigrammes en particulier, mais aussi, incidemment, d'autres typologies d'inscriptions versifiées. Nous n'avons pas imposé des restrictions chronologiques. Les auteurs se sont appuyés notamment sur des textes d'époque archaïque et classique, période pendant laquelle les traits et les diversités dialectaux sont plus profondément marqués. Néanmoins, puisqu'au IV^e siècle av. J.-C. la stabilisation graduelle de la koinè entraîne un changement marquant, sans pour autant constituer une barrière linguistique, les documents d'époque hellénistique ont été également pris en compte. Afin de broser un cadre évolutif complet et de ne pas négliger les phénomènes de persistance et de résurgence du dialecte, les inscriptions d'époque romaine n'ont pas été exclues.

Des spécialistes internationaux d'épigraphie, littérature et linguistique de régions différentes du monde grec s'interrogent sur le rapport entre langues littéraires de traditions diverses et dialectes épichoriques dans les inscriptions versifiées. Les huit contributions de ce dossier essaient de déterminer les motivations des choix linguistiques des auteurs de poèmes conçus pour être affichés et lus dans un contexte local ou international et de discerner la relation de ces choix avec l'identité culturelle des poètes, des commanditaires et des destinataires des inscriptions. Les contributeurs s'interrogent également sur l'existence de spécificités propres à chaque région étudiée (Attique, Eubée, Péloponnèse, Crète, Cyrénaïque et Sicile) et sur la présence de traits communs au genre épigrammatique.

Existe-t-il une seule langue de la poésie épigraphique ou plusieurs ? Ces huit articles essaient de répondre à cette question.

Nous souhaitons remercier les collègues qui ont contribué à la pleine réussite de la journée d'étude et de sa publication, Véronique Chankowski, ancienne directrice de notre laboratoire, Françoise Le Mort, directrice de la *MOM*, et nos collègues Julien Aliquot, Alain Blanc, Isabelle Boehm, Richard Bouchon, Pascale Brillet-Dubois, Jacques Cazeaux et Bruno Helly. Nous tenons à exprimer également notre reconnaissance à Philippe Hoffmann, directeur de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, et aux membres du Comité éditorial, qui ont accepté de publier notre dossier, ainsi qu'aux relecteurs de la revue, dont les nombreuses observations et corrections ont amélioré les contributions.

Alcorac ALONSO DÉNIZ
Eleonora SANTIN
(CNRS/HiSoMA)

LES « LANGUES » DE LA POÉSIE ÉPIGRAPHIQUE

Dans des travaux récents, une attention particulière a été portée à la langue des poèmes épigraphiques par des spécialistes de linguistique, qui se sont concentrés notamment sur telle ou telle zone particulière du monde grec¹. Ces publications (thèses inédites, articles ou corpus d'inscriptions) ont au moins trois caractéristiques communes. En premier lieu, elles ne se cantonnent pas aux textes, mais s'attachent aussi à l'étude des objets archéologiques ; le plus souvent, les auteurs sont repartis de l'autopsie des documents originels, et/ou de photos de bonne qualité, afin de vérifier l'existence effective de formes dialectales, ou de traits de langue poétique, sur le support épigraphique. En deuxième lieu, ces études visent un cadre géographique bien défini, ce qui leur permet de lier le discours sur le développement de la langue au territoire et aux traditions locales. En dernier lieu, dans le cadre géochronologique choisi, ces travaux visent à l'exhaustivité tant en ce qui concerne la documentation que l'analyse linguistique. En d'autres termes, ils se fondent sur des corpus d'inscriptions métriques et non pas uniquement sur des cas notables. Les auteurs tâchent de faire le point sur la langue de ces textes par une « méthode d'analyse globale », soucieuse de tous les traits linguistiques constituant des indices de localisme, d'« internationalisme »² ou de littérarité, et non pas d'une sélection restreinte de formes notables. Cette approche permet de parvenir à une vision aussi complète que possible de la langue des poèmes épigraphiques d'un territoire linguistiquement homogène ou hétérogène.

Il est indéniable que les chercheurs les mieux équipés pour discuter des aspects linguistiques des poèmes épigraphiques sont ceux qui ont consacré une partie de leur carrière à l'étude du dialecte, ou des dialectes, d'une zone géographique spécifique du monde hellénisé et qui ont rédigé, ou qui sont en train de rédiger, un corpus des inscriptions de ce territoire. Cette heureuse conjoncture est, comme on peut l'imaginer, assez peu fréquente. C'est le cas notamment pour Catherine Dobias-Lalou, auteur d'une grammaire sur le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène publiée en 2000, qui, par la suite, s'est concentrée sur « la part dialectale dans les épigrammes de Cyrène » dans le volume collectif dirigé par René Hodot, *La koiné grecque antique V*, paru en 2004, et qui, en 2017, a publié la version numérique du corpus des inscriptions

1. Voir notamment Vottéro 2002, Dobias-Lalou 2004, Alonso Déniz et Nieto Izquierdo 2009, Kaczko, *ACADE* et Guijarro Ruano 2015, 2016a, 2016b.

2. Par ce terme nous nous référons à tout trait qui se démarque du cadre dialectal local pour aller vers des formes partagées entre plusieurs cités voire plusieurs régions.

de la Cyrénaïque dans lequel les numéros *GVCyr* 1-58 représentent le corpus, aujourd'hui complet, des inscriptions métriques. Son exemple est suivi par Alcorac Alonso Déniz qui est en train d'étudier, avec une perspective linguistique, historique et épigraphique, les inscriptions en prose et en vers de la Crète et pourra à terme faire un bilan global du cas crétois.

De manière générale et dans l'idéal – ce qui pour la majorité des régions ne sera réalisable que par des équipes –, la connaissance approfondie du corpus épigraphique d'un territoire (y compris des inscriptions inédites ou mal publiées), ainsi que de la langue des inscriptions (versifiées et en prose) est, d'un point de vue méthodologique, la meilleure base pour pouvoir dresser un portrait avisé des « langues des inscriptions métriques »³. On peut raisonnablement espérer que le rapprochement de ces études géographiques fera avancer la connaissance globale du sujet et permettra de confirmer, avec une marge de certitude plus large, la validité des résultats produits par le groupe réduit des chercheurs qui par le passé se sont attelés à la tâche d'étudier la langue de la poésie épigraphique et ont formulé des théories sur l'existence ou l'absence d'une norme linguistique.

Avec cette journée d'étude et ce dossier, nous avons souhaité faire le point sur l'état des travaux actuels, proposer des pistes d'analyse nouvelles pour des ensembles réduits mais représentatifs de textes, réexaminer, à la lumière des nouveaux acquis, des textes méconnus, présenter les résultats d'une étude de longue haleine sur un corpus régional récemment publié (le cas de la Cyrénaïque).

À l'intention notamment des non spécialistes de la question, je souhaiterais d'abord, dans ce chapitre introductif, reprendre brièvement l'état de l'art sur les aspects linguistiques des inscriptions versifiées – des textes liés aux conventions littéraires, mais aussi ancrés dans la réalité linguistique d'un territoire, lequel a parfois ses propres traditions poétiques. Je présenterai ensuite les apports fondamentaux de chaque contribution de ce dossier collectif et j'exposerai nos conclusions.

1. État de l'art

Comme les aspects linguistiques des poèmes épigraphiques ont rarement été traités dans le cadre d'études autonomes ayant pour seul objet la langue des inscriptions, nous allons nous concentrer avant tout sur ces travaux⁴. L'intérêt pour cette question surgit assez tôt, à la fin du XIX^e siècle, peu après la publication en 1878 du recueil de G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*. Dans l'ensemble de ces études, il est possible de distinguer deux

3. Guijarro Ruano 2016a, p. 41.

4. Nous n'allons nous reporter aux études qui, par ailleurs, traitent aussi des aspects linguistiques des inscriptions versifiées, que dans le cas où ces travaux apportent une contribution significative. Une présentation exhaustive du *status quaestionis* est fournie par Guijarro Ruano 2016a, p. 34-54.

options majeures : certaines admettent l'existence d'une norme linguistique tandis que d'autres se situent au-delà de la norme et tâchent de trouver des récurrences, des tendances dans la documentation épigraphique versifiée d'une zone géographiquement circonscrite, tout en restant sensibles à l'aspect diachronique et au changement qui s'installe graduellement au IV^e siècle avant J.-C. et amène au nivellement des diversités dialectales.

1.1. À la recherche d'une Regel linguistique : l'école allemande

Parmi les précurseurs des recherches sur les aspects linguistiques des poèmes épigraphiques, il faut citer R. Wagner avec ses *Quaestiones de epigrammatis graecis, ex lapidibus collectis grammaticae* de 1883 et M. Fengler qui publie en 1892 son opuscule *De graecorum epigrammatum quae in lapidibus extant dialecto*.

Wagner traite de la langue des épigrammes en général, à partir notamment du recueil de Kaibel qu'il considère comme un échantillon représentatif du *sermo* artificiel de ces textes. La langue épigrammatique se caractérise par une base épique prédominante dans laquelle s'insèrent des traits doriens, éoliens ou ioniens susceptibles d'apparaître dans les régions où l'on parle effectivement un dialecte dorien, éolien ou ionien, ainsi que dans des territoires dont le dialecte prédominant n'est pas celui de l'épigramme. Le degré de perméabilité des textes aux éléments dialectaux est très fluctuant et varie considérablement entre ceux qui ne présentent des formes dialectales que dans les noms propres et ceux où le dialecte est prépondérant (p. 11). L'auteur cherche aussi dans les éléments internes (origine de la personne commémorée) ou externes au contexte épigraphique (lieu de provenance de l'inscription) des explications aux choix linguistiques opérés par les poètes. Après la diffusion du grec commun, un « déclin de la langue grecque⁵ » serait attesté par des phénomènes disparates, d'ordre prosodique et linguistique, que Wagner analyse en détail dans la deuxième partie de son ouvrage (à partir de la p. 32). Bien que fondé sur une base documentaire incomplète et sur des critères méthodologiques vagues, ce livre révèle déjà une certaine conscience de la variété linguistique des poèmes épigraphiques et de la multiplicité des motivations d'ordre naturel (lieu d'origine des acteurs qui interviennent dans la réalisation de l'inscription) et artistique qui ont déterminé ce mélange.

Dans son petit volume de 30 pages, Fengler se borne à enchaîner des exemples de formes notables repérées dans les inscriptions antérieures au III^e siècle av. J.-C., consacrées par leur commanditaires ou auteurs dans leur patrie ou composées dans leur terre d'origine et ensuite consacrées dans un sanctuaire panhellénique (p. 4). Selon le chercheur, aux formes dialectales locales, très

5. *De labentis graecitatis indicis* (« à propos des indices du déclin de la langue grecque ») : c'est par cette expression, qui paraît aujourd'hui totalement inappropriée, que Wagner introduit le chapitre le plus approfondi de son livre.

rarement attestées, les ἐπιγραμματοποιοί préfèrent celles de la langue épique ou des langues littéraires. Il partage donc avec Wagner l'idée du caractère artificiel de la langue des inscriptions et de leur lien étroit avec la langue de l'épopée.

Radicalement différente par rapport aux principes énoncés par ses prédécesseurs est l'opinion de B. Kock qui parvient à l'énonciation d'une vraie norme linguistique déclinée en deux propositions et valable pour n'importe quelle région du monde grec. Sur la base du recueil d'inscriptions d'E. Hoffmann de 1893, *Sylloge epigrammatum graecorum quae ante medium saeculum a. Chr. n. tertium incisa ad nos pervenerunt*, ainsi que des épigrammes parues dans les *IG* et le *SGDI*, Kock déduit que jusqu'aux IV^e-III^e siècles les auteurs utilisent leur propre dialecte (Caput 1 : *epigrammatum poetas sua quemque potissimum dialectum uti illustratur*), les variantes locales sont préférées aux variantes ioniennes, ces dernières venant au secours des poètes seulement quand les localismes ne s'adaptent pas au mètre (Caput 2 : *poetas epicis formis vocibusque nisi metri necessitate coactos non uti demonstratur*). De plus, quand les poètes imitent ou citent Homère, ou un autre auteur, ils l'accommodent à leur propre dialecte par une opération de « dorisation » ou d'« éolisation » des formes épiques⁶.

Cette vision qui, comme nous le verrons, n'est pas totalement fautive, au moins pour certains territoires à une époque précise, a vite montré les limites d'un déterminisme trop rigide, incapable de décrire une situation beaucoup plus nuancée qu'il est impossible de figer, dans son ensemble, en une règle ou un petit nombre de règles universellement valables.

1.2. Au-delà de la norme linguistique : l'approche moderne de l'étude des carmina epigraphica

La chercheuse britannique Katherine Mickey a été la première à élaborer une méthode d'enquête précise de la langue des inscriptions métriques qu'elle a étudiées dans le cadre de sa thèse doctorale soutenue en 1981 et d'un article publié la même année, qui font encore autorité de nos jours. Cette analyse, bien étayée au niveau documentaire, porte sur la langue des inscriptions versifiées jusqu'à la fin du III^e siècle av. J.-C. Elle en présente une brève synthèse aux chapitres 1-3 de sa thèse (p. 1-54). En complément⁷, elle ajoute l'étude du cas thessalien (chapitres 4-5 de sa thèse, p. 55-267) en s'appuyant sur le corpus des inscriptions métriques de cette région datables entre le VII^e et le III^e siècles av. J.-C. ainsi que sur la grammaire des inscriptions en prose, cette dernière ne constituant qu'un *background* sans prétention d'exhaustivité pour son commentaire linguistique⁸.

6. *Ex iis, quae disputavimus, licet colligere epigrammatum poetas id egisse, ut formas et locutiones Homericas, quibus uterentur, suae dialecto accomodarent* (p. 11).

7. Un complément qui, vu son ampleur, représente quand même le cœur de sa thèse.

8. Pour la grammaire thessalienne il faut actuellement se reporter aux nombreuses études menées en collaboration, ou de manière autonome, par J. L. García Ramón et B. Helly. La bibliographie complète de ces contributions est fournie par Helly 2018, p. 371-374.

Pour définir la langue des poèmes épigraphiques avant la fin du v^e, Mickey part de trois hypothèses⁹ qu'elle vérifie sur la base d'une sélection de traits notables caractérisant une langue plutôt ionienne, archaïsante ou locale (voir tableau). Dans son article, elle s'appuie sur un corpus de 447 inscriptions, toutes régions confondues, dont presque la moitié proviennent d'Attique. Son mérite est d'avoir étudié un corpus à jour à son époque, qui recouvre une section chronologique représentative d'un état de la langue grecque, et d'avoir tenté d'en venir à des conclusions générales par le biais d'une sélection de traits marquants.

Hypothèse 1 Langue ionienne	Hypothèse 2 Langue archaïque	Hypothèse 3 Dialecte local
Traits examinés		
η (< *ā) ηα, ηο > εᾶ, εω -ν finale Psilose Omission de *μ (Ϝ)	Gen. sing. en -οιο Omission de l'augment Adjectifs patronymiques Duel -οιυ Dat. -εσσι, Instrumentale -φι ἐμμί αὐτάρο τε	– Pour l'attique et le béotien : -ττ- (ion. -σσ-) – Pour l'argien et le thessalien : *-Vns > -νς – Pour le seul thessalien : ὄν- (att. ἄν-) – Pour l'arcadien et le thessalien : ὄνε, ὄνι, ὄνυ (att. ὄδε)
Conclusions ¹⁰		
Hypothèse 1	Hypothèse 2	Hypothèse 3
Les auteurs ne cherchent pas volontairement une langue qui sonnerait comme ionienne.	Il semble y avoir une faible tendance à saisir les occasions les plus évidentes d'introduire des formes archaïques pour obtenir des effets de style. L'évaluation de ces traits de style n'est pas simple dans les cas où la norme du dialecte local est la même que la forme littéraire.	Les auteurs d'inscriptions versifiées ne semblent pas avoir essayé consciemment d'écrire des vers en dialecte local. Au contraire, on observe une tendance à éviter les formes dialectales les plus caractéristiques.

Tout en reconnaissant que le cadre offert par la documentation est extrêmement disparate, Mickey affirme qu'avant la fin du v^e siècle il est possible de remarquer « dans la langue des inscriptions versifiées » une tendance plutôt qu'une norme (« the uniformity of language is as striking as the diversity »).

9. Mickey 1981b, *The verse inscriptions are self-consciously: 1. Ionic* (p. 43) 2. *Archaic* (p. 49) 3. *Local dialect* (p.52).

10. Traduction de l'anglais.

Les poètes utilisent une variante locale « neutre » de langue, c'est-à-dire épurée de localismes. La forme linguistique des inscriptions métriques se définit, selon Mickey, négativement, c'est-à-dire par une propension à éviter les traits les plus marqués des dialectes locaux¹¹.

Ces conclusions ont beaucoup marqué la critique moderne qui, par rapport à une vue globale de la question, n'a pas cherché à les remettre en cause radicalement, probablement parce que leur fond est encore valable, mais surtout parce que, comme on vient de le mentionner, les chercheurs modernes n'ont pas encore pu les valider de manière systématique dans des corpus régionaux complets.

Dans le cadre d'un ouvrage qui se veut une synthèse sur les langues littéraires grecques, Enzo Passa¹² se concentre sur l'épigramme d'époque archaïque, mais examine aussi très rapidement la question de la langue de l'épigramme d'époque classique et hellénistique. Il touche des points fondamentaux de notre sujet, qu'il sera nécessaire de confirmer à partir d'une base documentaire plus vaste et qui sont les suivants :

- Dans l'épigramme archaïque, on relève l'absence d'une langue normative qui aurait pu servir de modèle aux poètes ;
- La documentation s'avère extrêmement variée : dans les différents contextes locaux, plusieurs situations linguistiques sont attestées, voire parfois plusieurs cas particuliers, qui peuvent dérouter par rapport aux usages locaux¹³ ;
- À l'époque archaïque il est possible de remarquer une tendance à l'emploi de formes empruntées aux dialectes locaux plutôt qu'au dialecte littéraire ionien (cette conclusion repose sur une enquête basée sur les mêmes traits marquants adoptés comme indices par Mickey) ;
- Les formes dialectales sont présentes dans la phase la plus ancienne de l'époque archaïque et s'estompent graduellement au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'époque classique ;
- Les éolismes et les archaïsmes sont rares ;
- Une influence probable de la lyrique chorale dorienne se remarque dans les épigrammes les plus anciennes, ce que laisse entrevoir en particulier l'analyse du vocalisme des épigrammes attiques qui se conforment à une phonétique dorienne plutôt que locale ;
- À l'époque classique, les traditions locales, qui ont probablement joué un rôle important dans l'épigramme sur pierre à ses débuts, laissent la

11. Mickey 1981b, p. 56 : « The language of Greek verse inscriptions may be seen as the development of a literary language in the absence of a standard language. At the end of our period (400 B.C.) this language is defined in purely negative terms (non-use of features characteristic of local dialects). ».

12. Passa 2016, p. 273-288.

13. « Ogni epigramma arcaico rappresenta un 'unicum' linguistico. », p. 273.

place à la diction homérique et ionienne qui se configure en tant que langue de l'épigramme.

- Un mélange de langues littéraires (ionienne, dorienne et mixte) caractérise la langue de l'épigramme hellénistique.

Un renouvellement méthodologique par rapport à Mickey a été apporté par certains travaux des auteurs qui ont participé à ce dossier parus dans les dix dernières années. Sur la question de la méthode d'analyse se sont penchés notamment Alcorac Alonso Déniz et Enrique Nieto Izquierdo dans un article de 2009, « Dialecto local y dialecto épico en las inscripciones métricas de la argólide » et Paloma Guijarro Ruano¹⁴ dans sa thèse inédite soutenue en 2016 intitulée *La lengua de las inscripciones métricas del Peloponeso (siglos VII-IV a. C.)*, qui accueille, avec quelques ajouts, la méthode d'Alonso Déniz et de Nieto Izquierdo et propose une vision alternative par rapport à celle de Mickey. La limite de ces études est, comme le fait remarquer Dobias-Lalou dans son article de ce dossier, qu'elles ne descendent pas au-delà de la fin du IV^e siècle et se fondent donc sur un ensemble relativement homogène.

Dans l'optique d'une réflexion à venir sur les aspects linguistiques des épigrammes attiques, le corpus de Sara Kaczko paru en 2016 constitue un bon point de départ, car il représente une mise à jour pour l'Attique, et pour la typologie des textes concernés, des *Carmina Epigraphica Graeca* de P. A. Hansen¹⁵. Ce savant avait une approche des inscriptions exclusivement textuelle et n'avait pas revu systématiquement les objets inscrits. Kaczko, en revanche, réunit les dédicaces attiques d'époque archaïque et classique et propose, pour chaque inscription, un commentaire littéraire et linguistique détaillé qui se fonde, dans la majorité des cas, sur une révision attentive de la pierre. Elle propose aussi de riches commentaires qui prennent en compte les dimensions matérielles et, notamment, textuelle des objets, mais ne fournit pas une synthèse sur la langue et le style des dédicaces attiques. Cela n'était pas son propos. Plutôt qu'un ouvrage centré sur les aspects linguistiques, le livre de Kaczko se veut en effet un corpus d'inscriptions métriques fondé sur la méthode de traitement actuelle des inscriptions vues dans leurs contextes.

L'étude d'Alonso Déniz et Nieto Izquierdo (2009) se concentre sur les inscriptions d'Argolide antérieures à 400 av. J.-C. ; les auteurs contestent la méthode de Mickey qu'ils considèrent comme partielle à cause du choix limité des traits caractéristiques utilisés comme indices du caractère ionien,

14. Voir aussi Guijarro Ruano 2015, étude qui se limite au cas laconien, effectuée sur la base de 15 inscriptions métriques antérieures à 400 av. J.-C. analysées par la méthode d'Alonso Déniz et Nieto Izquierdo 2009. Ce travail se caractérise aussi par une distinction de traits organiques et non organiques selon le critère de Tiberi 1996, p. 71-85. La chercheuse arrive à la conclusion qu'avant 400, les poètes laconiens d'épigrammes composent des vers dans leur propre dialecte.

15. Voir, pour une évaluation plus détaillée, les comptes rendus d'Alonso Déniz 2018 et de Day 2017.

archaïque ou épichorique de la langue des inscriptions versifiées¹⁶. L'analyse des chercheurs porte, en revanche, sur l'ensemble des traits qui rapprochent ou différencient les inscriptions métriques, la poésie ionienne et la prose régionale. Leur conclusion rejoint plutôt la théorie de Kock que celle de Mickey. La tradition épigraphique versifiée d'Argolide antérieure à 400 av. J.-C. n'est pas, selon les auteurs, dépourvue des localismes les plus caractéristiques¹⁷.

Une étude linguistique complète des *CEP* (*Carmina epigraphica du Péloponnèse*) des VII^e-IV^e siècles av. J.-C. a été menée par Paloma Guijarro Ruano, qui – comme Mickey, Alonso Déniz et Nieto Izquierdo – distingue les documents antérieurs et postérieurs à 400 av. J.-C. et s'arrête au IV^e siècle. La diversité linguistique du Péloponnèse n'est pas traitée comme un tout par la chercheuse qui a réparti en sous-corpus la documentation des différentes unités géolinguistiques (cités ou régions) de la péninsule (Corinthe et son territoire, Mégare, Sicyone, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Élide, l'Arcadie et l'Achaïe). Ce travail ne s'appuie pas sur un échantillon de traits notables, mais sur l'ensemble des traits qui permettent de comparer la langue des inscriptions versifiées avec celle de la prose régionale et les langues littéraires, et éventuellement de les rapprocher. Une attention particulière est portée à l'ensemble des facteurs qui ont une incidence sur les choix des poètes, notamment la métrique (voir p. 42 et 529)¹⁸.

Les conclusions de la chercheuse contredisent l'hypothèse de Mickey et rejoignent celles d'Alonso Déniz et Nieto Izquierdo, car les inscriptions métriques du Péloponnèse antérieures à 400 av. J.-C. ne révèlent pas une tendance à éviter les localismes les plus marqués. La langue de la poésie épigraphique se place, selon Guijarro, sous le signe du mélange entre éléments dialectaux locaux et langues littéraires de traditions différentes, notamment, mais pas seulement, homérique ou épique (cf. p. 545 : *La mezcla dialectal como principio de composición de la poesía epigráfica*). Après la fin du V^e siècle, s'installe dans les inscriptions une écriture moins marquée par le dialecte local, une langue artificielle s'impose progressivement qui ne correspond pas au langage quotidien, mais s'inspire de traditions poétiques multiples. Cette langue porte parfois les signes du passé dans la mesure où les éléments locaux, si présents,

16. Alonso Déniz et Nieto Izquierdo 2009, p. 88 : « En realidad, el método empleado por la autora británica es cuestionable (...) [A]l igual que cualquier otro estudio dialectal, la evaluación de la lengua de los epigramas no puede basarse en una selección de rasgos, pues los resultados transmitirán una imagen parcial. ».

17. Alonso Déniz et Nieto Izquierdo 2009, p. 101 : « De nuestro análisis se deduce que el dialecto argivo se manifiesta con todas sus características particulares en los epigramas de la zona, frente a la opinión de Mickey, para la que los epigramas habrían tendido a evitar los localismos más sobresalientes del dialecto local. ».

18. Guijarro Ruano 2016a, p. 18 : « [S]e estudian el corpus de *Carmina Epigraphica Peloponnesiaca* (*CEP*) desde dos perspectivas. Por un lado, se analizan los rasgos que comparte la poesía epigráfica con la prosa dialectal y con las diferentes tradiciones literarias y, por otro, el modo en que el contexto métrico condiciona la elección de una forma local o una literaria. »

se retrouvent dans des contextes de création et d'exposition conservateurs comme les inscriptions votives. La présence de localismes au IV^e siècle dans les textes religieux de certaines régions du Péloponnèse (Laconie et Argolide) pourrait donc être interprétée comme un trait archaisant. Le point d'arrivée de ce travail solide d'un point de vue méthodologique est le suivant (p. 537) : « Del examen de los datos lingüísticos de los CEP se concluye que la lengua de las inscripciones métricas del Peloponeso no se corresponde completamente ni con los dialectos epicóricos, ni con una tradición poética concreta. ».

La méthode de Guijarro semble aussi pouvoir fournir un support supplémentaire à l'analyse de textes épigraphiques composites qui ont eu une histoire de création et de transmission complexe. L'étude linguistique approfondie d'IG VII, 53¹⁹ permet à la chercheuse de confirmer l'hypothèse d'une composition et d'une mise en contexte en deux phases de cette inscription qui associe un en-tête et une souscription en prose à une épigramme en l'honneur des Mégariens morts au combat pendant les Guerres Médiques, épigramme attribuée, dans une souscription, à Simonide, de manière vraisemblablement abusive²⁰.

2. Le dossier

Compte tenu de ces prémisses, nous pouvons maintenant raccrocher à ce débat les différentes contributions de notre dossier.

Sara Kaczko analyse les codes et les stratégies de communication utilisés pour adapter aux contextes d'exposition les monuments à épigrammes d'époques archaïque et classique. Les aspirations des personnages qui ont participé à la création de ces objets inscrits jouent un rôle très important dans les choix linguistiques et iconographiques. L'étude se concentre sur les cas de combinaison entre éléments épichoriques et extra-locaux motivés par une volonté de prestige et de visibilité au niveau panhellénique ou locale. Le monument de Mnasithéos d'Akraiphia commandité par Pyrrhichos et signé par le sculpteur athénien Philergos représente un cas extraordinaire d'association entre alphabet et noms personnels locaux, d'une part, phonétique ionienne d'autre part, ainsi que d'une signature d'artiste où le nom de Philergos apparaît sous une forme, Φίλοργος, que l'artiste n'adopte que dans cette inscription. Les signatures d'artiste, qui s'associent aux épigrammes pour conférer prestige et singularité au monument, sont un élément textuel porteur des aspirations

19. Guijarro Ruano 2016b. Pour les différentes hypothèses sur la création et la transmission de cette épigramme, voir p. 42.

20. Le nom du poète apparaît dans le texte conservé sous une forme, Σιμωνίδης ἔποιει, qui rappelle plutôt les signatures d'artistes de l'époque archaïque que les « signatures » de poètes que l'on trouve dans les inscriptions, où l'on emploie plutôt le verbe γράφω. L'attribution à Simonide aurait pu apparaître sous cette forme dans l'en-tête d'une anthologie ou dans le témoignage d'un auteur ancien.

de reconnaissance interrégionales et, en même temps, de visibilité locale du commanditaire et de l'artiste. Mais le contexte par excellence des ambitions « internationales » est celui des sanctuaires panhelléniques : les dédicaces, votives ou agonistiques, y ont vocation à être lues par un public vaste et à rentrer dans un jeu politique d'affichage de pouvoir. Dans cette perspective de comparaison entre ambitions locales et panhelléniques, sont analysées la dédicace d'Alcméonidès au Ptoion à Akraiphia en Béotie (*ACADE* 120, 540 av. J.-C. ca) et *IG* I³, 597, une petite dédicace en prose que lui-même avait consacrée sur l'Acropole. La chercheuse s'attarde également sur les aspects plus proprement linguistiques qui dénotent la recherche d'une audience « internationale » ou locale et varient en fonction de la circonstance d'érection du monument.

Sur la base de photos récentes qui permettent de rectifier certaines lectures, Albio Cesare Cassio propose une interprétation nouvelle de la célèbre épigramme en l'honneur de Théotimos, fils de Ményllos d'Atrax (*CEG* 637, cf. l'édition la plus récente *I Atrax* 160). Il s'intéresse de près non seulement aux aspects linguistiques et métriques du texte, mais également à sa mise en page, qui permet, peut-être suite à un choix délibéré, une lecture à double sens, bien qu'une syntaxe correcte ne soit garantie que par la séquence usuelle hexamètre-pentamètre. Cassio met en évidence la volonté du poète d'attirer l'attention d'un public vaste sur la gloire de l'hoplite Théotimos d'Atrax par une langue littéraire modelée sur l'exemple homérique, sans faire aucune allusion à la trahison des Thessaliens pendant la bataille de Tanagra, allusion que les éditeurs précédents de l'inscription avaient cru repérer au v. 1.

À partir du corpus des épigrammes d'Eubée des époques classique, hellénistique et romaine, Francesca Dell'Oro aborde plusieurs cas de définition d'appartenance linguistique et culturelle dans les épigrammes funéraires de commanditaires étrangers, à travers l'analyse de l'alphabet, du dialecte, des langues littéraires et des choix stylistiques. Avant l'adoption de l'alphabet commun, les épigrammes eubéennes destinées aux étrangers montrent que l'alphabet et le dialecte pouvaient servir pour marquer l'origine non locale du défunt ; en revanche, dans les textes postérieurs, on emploie des moyens expressifs différents pour parvenir à ce même résultat. Des effets de mise en page (usage éventuel d'un en-tête en prose) et stylistiques sont préférés aux moyens linguistiques pour souligner l'origine étrangère. Comme Dell'Oro le fait remarquer dans sa contribution, on aurait pu s'attendre, pour des commanditaires non ioniens, à l'usage de langues littéraires pour renvoyer à une origine étrangère du personnage. Cette pratique connue dans la littérature est attestée, par exemple, chez Posidippe. En dehors de l'Eubée, dans les sources épigraphiques, l'épigramme funéraire pour Hérillos de Chalcédoine mort à Larissa en Thessalie en est un exemple²¹. Dans la partie en prose, qui constitue

21. Santin 2018, p. 223-249.

l'en-tête du poème, on a suivi la koinè, alors que, dans les vers, l'auteur a adopté un dorien littéraire qui pourrait être vu soit comme un hommage à la patrie d'Hérillos, soit comme un moyen de reproduire le parler local par une langue poétique.

Paloma Guijarro Ruano se concentre sur les contacts linguistiques entre la tradition littéraire ionienne-épique et les dialectes doriens du Péloponnèse jusqu'à l'affirmation de la koinè ionienne-attique (VII^e-IV^e av. J.-C.). Son analyse, fondée sur un groupe restreint d'inscriptions votives qui présentent la structure formulaire « Untel m'a consacré à + épithète et nom divin », vise à comprendre les critères adoptés par les poètes vis-à-vis du choix entre formes dialectales et formes de la tradition épique sous contrainte métrique. Sa recherche d'une langue poétique chez les épigrammatistes du Péloponnèse l'amène à trouver une solution de compromis, antérieure à la koinè, qui ne renonce pas aux traits dialectaux les plus caractéristiques, notamment quand ils ne perturbent pas la métrique, et qui pourrait être considérée comme une *Kunstsprache* de l'épigramme inscrite.

Dans son article consacré à la Crète, Alcorac Alonso Déniz étudie les inscriptions métriques provenant de différentes cités du V^e jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. et parvient à un bilan complet de la documentation pour cette période. Il met en avant une difficulté liée au cadre régional, qui est le manque presque total d'inscriptions versifiées antérieures à 400 av. J.-C. Par une analyse scrupuleuse des textes, qui rectifie un certain nombre de fausses interprétations, il présente des résultats prudents et fermement établis. Son étude met en évidence, encore une fois, l'absence d'une norme permettant de repérer des tendances évoluant dans le temps ; en revanche, les raisons des choix à contre-courant des poètes restent souvent insondables. Le chercheur remarque une différence significative dans les degrés de pénétration des traits dialectaux en fonction du genre poétique. D'un côté il y a l'épigramme, plus conforme aux codes stylistiques surtout à partir de l'époque hellénistique, de l'autre, les autres types de textes versifiés (hymnes, arétalogies, textes oraculaires, textes dits orphiques, etc.), plus perméables aux formes dialectales, car moins rattachés aux canons d'un genre écrit et plus ancrés dans les parlers et les coutumes locales par des raisons nombreuses, dont on ne citera que leur lien à la performance orale et/ou aux rituels. À ce propos, Alonso Déniz revient sur l'hymne au *Kouros Mégistos* du sanctuaire de Zeus Diktaios et montre comment l'analyse linguistique approfondie d'un poème, confortée par une connaissance précise des phénomènes linguistiques locaux et régionaux, permet d'aller au-delà d'une opinion généralisée qui le rattache à une koinè poétique (dorieenne pour l'hymne crétois) et autorise à formuler des hypothèses convaincantes sur l'origine des textes quand elle n'est pas connue.

À partir de la documentation épigraphique versifiée complète de la Cyrénaïque, Catherine Dobias-Lalou fait un bilan extrêmement précis et examine les quelques traits qui apportent une coloration dialectale aux textes

métriques de cette région, ainsi que les caractéristiques linguistiques distinctes de la koinè prosaïque, mais communes à la langue poétique traditionnelle et au dialecte, qui peuvent dans les textes versifiés renforcer l'impression d'une teinte régionale. Elle vérifie une présence certaine mais contenue des formes dialectales repérables dans un arc chronologique bien plus long que dans d'autres régions hellénisées.

Enfin, l'article d'Olga Tribulato traite des épigrammes connues d'époque archaïque et classique de Sicile et tire plein profit d'une analyse qui prend en compte le contexte archéologique des supports matériels des textes, ainsi que l'habitus épigraphique dont ils témoignent. Dans les dédicaces agonistiques consacrées dans des sanctuaires panhelléniques (CEG 397, 398, 393), parmi lesquelles figure la fameuse et très débattue inscription de l'aurige de Delphes, la langue est littéraire, inspirée du modèle épique ou des épinicies, des traits dialectaux reconnaissables comme tels avec certitude sont absents, puisque ces monuments répondent aux « ambitions d'internationalisme » des tyrans de Sicile et s'adressent à un public varié. Un apport plus significatif vient en revanche des textes funéraires (CEG 148, inscription fragmentaire de Sélinonte, CEG 147 analysée en lien avec IGDS II 44 provenant de Castiglione di Ragusa et CEG 149 de Motya) qui, lus et interprétés dans leurs contextes matériels, se révèlent comme des cas exceptionnels d'interaction entre culture grecque et indigène.

3. Conclusions

Pourquoi parlerait-on « des langues » de la poésie épigraphique ? Ce pluriel semble justifié par nombre de raisons qui seront abordées dans les contributions de ce dossier. Tout d'abord, les inscriptions métriques résultent de la combinaison de deux univers et donc de deux *sermones*, celui du quotidien et celui de la poésie²².

Les expressions « poèmes épigraphiques » ou « inscriptions métriques » ne désignent que la forme versifiée des inscriptions dont la langue est déterminée par le type de texte et le genre littéraire afférent. En d'autres termes, un hymne, une arétalogie, une inscription magique ne peuvent pas être mis sur le même plan que les épigrammes, car les auteurs répondent à des conventions linguistiques et stylistiques différentes. Ces catégories textuelles ont été abordées de manière très marginale pendant notre journée d'étude et mériteraient d'être traitées séparément de manière approfondie dans l'avenir. Quant à l'épigramme elle-même, elle a acquis dans sa longue histoire le statut de genre « collecteur », on y retrouve des éléments des genres épique et

22. Mickey 1981b, p. 39 : « They (verse inscriptions) show us what sort of language was used when it was necessary to communicate conventional sentiments in a poetic manner. ».

élégiacque notamment, mais aussi lyrique²³, tragique, comique, encomiastique. Par conséquent, les langues littéraires de traditions diverses ont participé au mélange dialectal très souvent mentionné par les études modernes (esp. *mezcla dialectal*, it. *impasto linguistico*).

Chaque inscription est ancrée dans un contexte géographique, chronologique et anthropologique particulier et constitue également un cas singulier quant à sa fonction et aux besoins de ses créateurs/commanditaires. Une multiplicité de facteurs, qui ne sont pas toujours faciles à déterminer, influencent l'aspect linguistique des textes épigraphiques : les lieux d'exposition des objets, la revendication d'appartenance à une ethnie et à un groupe socio-culturel de la part des commanditaires, des destinataires et des créateurs du monument et du texte (sculpteurs et poètes). Ces derniers, souvent anonymes, ont écrit dans leur propre dialecte ou dans celui des destinataires ou des commanditaires du poème, ils ont adopté leur propre style par le choix d'une ou plusieurs langues littéraires, d'une forme métrique, d'un vocabulaire particulier. Parfois ils ont mélangé des formes hétérogènes pour des raisons qui nous échappent.

Si jusqu'au v^e siècle la présence du dialecte local est bien attestée dans les épigrammes de certains territoires et ne se limite pas aux traits moins caractéristiques, à partir du début du iv^e siècle on voit ces particularités s'atténuer pour laisser place à une langue poétique où prévalent les éléments ioniens-épiques.

Néanmoins, la permanence du dialecte dans les inscriptions (en prose et en vers) des zones plus conservatrices est beaucoup plus longue. Cela fait que, du point de vue de la distribution chronologique, la Cyrénaïque ou la Crète, comme nous le verrons, ne sont pas comparables avec les régions de la Grèce continentale.

Il me semble que, dans l'état actuel des études, il serait admissible de parler d'une *Kunstsprache* polychromique de la poésie épigraphique et plus proprement de l'épigramme inscrite²⁴. Jusqu'à la fin du v^e, la couleur locale peut, dans certains territoires et contextes, prendre le dessus, mais de manière générale on a l'impression que chaque inscription résulte à toute époque d'une ou plusieurs couches : une base (notamment, mais pas exclusivement, en langue littéraire ionienne à partir du iv^e) qui donne la couleur prédominante et des nuances (ionienne, dorienne, éolienne, homérique, locale, archaïsante) choisies par le poète sous l'impulsion de plusieurs facteurs d'ordre social, culturel et artistico-littéraire.

L'impossibilité de caractériser la langue des inscriptions versifiées de toute zone et époque de manière univoque fait surgir le besoin d'une classification linguistique unifiée des documents qui servirait dans les corpus en cours et à venir²⁵. Un vocabulaire partagé pour décrire les aspects linguistiques

23. Pour cette relation dans les dédicaces et les épigrammes funéraires, voir Trümpy 2010.

24. J'ai en vue quelque chose de proche de ce que Tribulato 2010, p. 391 appelle *imperfect lingua franca*, une sorte de langue de compromis que les poètes ont appliquée avec beaucoup de liberté.

25. Cf. Guijarro Ruano 2016a, p. 66 et annexe 2, p. 566-568.

des inscriptions sous la forme d'un ensemble restreint de mots-clés aiderait probablement le lecteur à se former plus rapidement une idée de l'ensemble. Il est clair qu'une même inscription pourrait être caractérisée par plusieurs mots-clés.

En conclusion, il serait trop simple d'affirmer que la norme réside dans la variété qui a été maintes fois évoquée comme trait caractéristique du genre épigrammatique. La variété qu'il nous semble pour l'instant pouvoir confirmer à juste titre est d'ordre géographique et contextuel et ce sont ces particularités que les études de ce dossier mettent spécialement en valeur et que les programmes de corpus à venir pourront vérifier davantage.

Eleonora SANTIN
CNRS/HiSoMA

Abréviations

- ACADE = Kaczko S., *Archaic and Classical Attic Dedicatory Epigrams: An Epigraphic, Literary and Linguistic Commentary*, 2016, Berlin – Boston.
- CEG = Hansen P. A., *Carmina epigraphica graeca I: saeculorum VIII-V a. Chr. n. II: saeculi IV a. Chr. n.*, 1983-1989, Berlin – New York.
- GVCyr = Dobias-Lalou C., *Greek Verse Inscriptions of Cyrenaica*, en collaboration avec A. Bencivenni, avec l'aide de J. M. Reynolds et Ch. Roueché, disponible sur <https://igcyr.unibo.it/> (accès 06.06.2019)
- Iatrax = Tziafalias A. et alii, *Corpus des inscriptions d'Atrax en Pélasgiotide (Thessalie)*, Athènes, 2016.
- IGCyr = Dobias-Lalou C., *Inscriptions of Greek Cyrenaica*, en collaboration avec A. Bencivenni, H. Berthelot, avec l'aide de S. Antolini, S. M. Marengo and E. Rosamilia, Bologna, CRR-MM, Alma Mater Studiorum Università di Bologna, 2017, disponible sur <https://igcyr.unibo.it/> (accès 06.06.2019)

Bibliographie

- Alonso Déniz A., 2018 : Compte rendu de Kaczko ACADE, *BMCR* 2018.06.13 (<http://bmc.brynmawr.edu/2018/2018-06-13.html> ; accès 05.05.2019).
- Alonso Déniz A. et Nieto Izquierdo E., 2009 : « Dialecto local y dialecto épico en las inscripciones métricas de la Argólide », *Minerva* 22, p. 83-105.
- Cassio A. C. (dir.), 2016 : *Storia delle lingue letterarie greche* (2^e éd.), Florence, 2016.
- Day J. W., 2017 : Compte rendu de Kaczko ACADE, *Sehepunkte* 17 (2017), Nr. 6 [15.06.2017] (<http://www.sehepunkte.de/2017/06/28898.html> ; accès 05.05.2019).
- Dobias-Lalou C., 2000 : *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène*, Paris.
- , 2004 : « Les épigrammes cyréniennes », dans R. Hodot (dir.), *La koiné grecque Antiquité V. Alternances codiques et changements de code*, Nancy, p. 65-83.
- Fengler M., 1892 : *De Graecorum epigrammatum quae in lapidibus extant dialecto*, Kiel.

- Guijarro Ruano P., 2015 : « La lengua de las inscripciones métricas laconias anteriores al 400 a.C. », *CFC(egi)* 25, p. 25-37.
- , 2016a : *La lengua de las inscripciones métricas del Peloponeso (siglos VII-IV a.C.)*, Thèse de doctorat, Université Complutense de Madrid (<https://eprints.ucm.es/39779/>; accès 05.06.2019).
- , 2016b : « IG VII 53, uma rara avis epigráfica no corpus grego de inscrições métricas », *Mare Nostrum (São Paulo)* 7, p. 35-55 (<https://doi.org/10.11606/issn.2177-4218.v7i7p35-55>; accès 15.01.2019).
- Helly B., 2018 : « Some Materials for a Historical Grammar of the Thessalian Dialect », dans G. Giannakis, E. Crespo et P. Filos (dir.), *Studies in Ancient Greek Dialects: From Central Greece to the Black Sea*, Berlin – Boston, p. 351-374.
- Kaczko S., 2010 : « Epigrammi attici e artisti stranieri: la dedica di Iphidike (CEG 198 = IG I³ 683) », dans A. Inglese (dir.), *ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ, Iscrizioni greche e comunicazione letteraria, in ricordo di Giancarlo Susini*, Rome, p. 197-220.
- , 2016 : « La koiné », dans Cassio (dir.), 2016, p. 385-423.
- Kock B., 1910 : *De epigrammatum Graecorum dialectis*, Göttingen.
- Mickey K., 1981a : *Studies in the Greek Dialects and the Language of Greek Verse Inscriptions*, Thèse inédite, Université d'Oxford.
- , 1981b : « Dialect Consciousness and Literary Language. An Example from Ancient Greek », *TPhS* 79, p. 35-66.
- Passa E., 2016 : « L'élegia e l'epigramma su pietra », dans Cassio 2016 (dir.), p. 260-288.
- Santin E., 2018 : « Poeti e conferenzieri stranieri in Tessaglia in età ellenistica: l'epigramma funerario per Herillos figlio di Herodoros di Kalchedon », dans F. Camia, L. Del Monaco et M. Nocita (dir.), *Munus Laetitiae. Studi miscellanei offerti a Maria Letizia Lazzarini*, Rome, p. 223-249.
- Sistakou E. et Rengakos A. (dir.), 2016 : *Dialect, Diction and Style in Greek Literary and Inscribed Epigram*, Berlin – Boston.
- Tiberi L., 1996 : « Epigrammi tramandati in versione epigrafica e in versione letteraria », *Lexis* 14, p. 71-85.
- Tribulato O., 2010 : « Literary Dialects », dans E. J. Bakker (dir.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Oxford, p. 388-400.
- Trümpy C., 2010 : « Observations on the Dedicatory and Sepulchral Epigrams and Their Early History », dans M. Baumbach, A. Petrovic et I. Petrovic (dir.), *Archaic and Classical Greek Epigram*, Cambridge – New York, p. 167-179.
- Vottéro G., 2002 : « Boeotica Epigrammata », dans J. Dion (dir.), *L'épigramme de l'antiquité au XVII^e siècle ou du ciseau à la pointe*, Nancy, p. 69-122.
- Wagner R. A., 1883 : *Quaestiones de epigrammatis Graecis, ex lapidibus collectis grammaticae*, Leipzig.

RÉSUMÉS

Eleonora SANTIN. – Les « langues » de la poésie épigraphique (p. 11-25)

Cet article ouvre le dossier « Langue poétique et formes dialectales dans les inscriptions versifiées grecques » qui se compose de sept contributions centrées sur les aspects linguistiques des poèmes épigraphiques. L'objectif de cette introduction est de poser les termes du débat actuel sur un sujet qui n'a jamais été abordé en tant que tel dans un ouvrage collectif et de présenter les apports de la discussion menée lors d'une journée d'étude qui a eu lieu à Lyon le 15 juin 2018. L'intérêt d'un tel dossier réside dans l'approche originale de ses contributions qui ne cherchent pas une norme à tout prix, mais observent une réalité extrêmement nuancée pour y découvrir éventuellement des tendances d'ordre général ou propres à un cadre local ou régional ; le thème des aspects linguistiques des inscriptions versifiées nécessitait d'être exploré à nouveau à la lumière des découvertes archéologiques plus récentes, des nouvelles contributions scientifiques et notamment des acquis sur l'importance des contextes géographique, chronologique, monumental et culturel des textes.

Sara KACZKO. – Si loin, si proche : traits locaux et aspirations “internationales” dans les épigrammes grecques archaïques (p. 27-56)

Les poèmes épigraphiques montrent des liens très étroits avec le contexte local dans lequel ils étaient « exposés » et pour lequel ils étaient conçus. Les différents contextes locaux exerçaient, tant en termes visuels que littéraires, une influence sur la langue de ces monuments gravés. Le contexte épichorique était d'une telle importance que même les formules homériques étaient adaptées pour refléter la phonétique locale. Parallèlement, dans des occasions différentes et sous des conditions variables, qui normalement sont associées à une aspiration au prestige et/ou au « cosmopolitisme », les aspects autochtones d'une inscription, dans son apparence archéologique, épigraphique ou littéraire, étaient minimisés en faveur des caractéristiques non locales. Cette contribution se concentre sur quelques cas qui illustrent ce phénomène de manière saillante.

ABSTRACTS

Eleonora SANTIN. – The “Languages” of Epigraphic Poetry (p. 11-25)

This contribution is intended as a foreword to a collection of seven papers dealing with the linguistic aspects of epigraphic poems. The goal of this introduction is to present the *status quaestionis* of a topic that has never been treated as such in a collective work and to present the results of the discussion conducted during a workshop held in Lyon on June 15th 2018. The works under examination are characterized by the originality of their approach and their balanced analysis of the general and local trends of epigraphic poetry. A fresh study of the linguistic aspects of the versified inscriptions is both timely and necessary, because of recent archaeological findings, new scientific hypothesis, and new research trends dealing with the importance of the geographical, chronological, monumental and cultural contexts of texts.

Sara KACZKO. – Faraway So Close: Epichoric Features and “International” Aspirations in Archaic Greek Epigram (p. 27-56)

Archaic epigraphic poems show strong ties with the local contexts in which they were displayed and for which they were conceived. The various local contexts influenced the language of these inscribed monuments in both visual and literary terms; thus, the epichoric context tended to be so strong that even Homeric formulas were adapted so as to reflect epichoric phonetics. At the same time, in a variety of occasions and considerations, usually related to prestigious and / or “international” aspirations, the local element of an inscription was deliberately downplayed in favor of extra-local elements, be they archaeological, epigraphic, or literary. This paper focuses on a few illustrative case studies.

Albio Cesare CASSIO. – L'épigramme pour Théotimos d'Atrax, *CEG* 637 (457 av. J.-C.): mise en page, dialecte, ambiguïtés (p. 57-72)

L'épigramme pour Théotimos d'Atrax (Thessalie), tombé sur le champ de bataille de Tanagra (457 av. J.-C.), présente des particularités très intéressantes tant du point de vue du contenu que du point de vue formel : élimination des traits dialectaux thessaliens, réinterprétation quasi-panhellénique de la réalité de la bataille de Tanagra et surtout construction raffinée du texte, dont la lecture dans l'ordre inverse, c'est-à-dire (1) pentamètre (2) hexamètre, n'est pas préférable, mais n'est pas exclue non plus.

Francesca DELL'ORO. – Épigramme et identité étrangère en Eubée : entre disparition des traits locaux et développement de langues de genre (p. 73-101)

Dans cette contribution on aborde la question de la manière dont des étrangers ont exprimé leur altérité à travers des moyens linguistiques (alphabet, dialecte, adjectifs indiquant la provenance, etc.) dans les épigrammes épigraphiques au fil des siècles. Comme première étude de cas, on a choisi l'Eubée antique. Cette région offre sur un total de 38 épigrammes un sous-corpus de 8 poèmes (funéraires) pour lesquels l'origine étrangère des défunts est explicitée. Si, dans les inscriptions les plus anciennes (v^e siècle av. J.-C.), alphabets et dialectes semblent être chargés d'une valeur identitaire, la disparition ultérieure des traits locaux n'est pas compensée par un autre moyen d'expression de l'identité locale et culturelle dans les siècles suivants. À l'époque hellénistique, l'épigramme acquiert véritablement la dimension d'un genre littéraire et les dialectes ont commencé à être utilisés comme l'une des caractéristiques de ce genre. Bien que ces traits dialectaux aient pu être employés pour exprimer l'identité, nous n'avons pas d'exemples de cette pratique dans le corpus.

Albio Cesare CASSIO. – The Epigram for Theotimos of Atrax, *CEG* 637 (457 BCE): Layout, Dialect, Ambiguities (p. 57-72)

The epigram for Theotimos of Atrax (Thessaly), fallen in the battlefield at Tanagra (457 BCE) presents some very interesting features both formally and thematically: elimination of Thessalian dialectal characteristics, a Pan-Hellenic reinterpretation of the battle of Tanagra and, most importantly, a sophisticated construction of the text, in particular the possibility of reading the text in reverse order, *i.e.* (1) pentameter, followed by (2) hexameter, a reading which is not preferable, but not excluded.

Francesca DELL'ORO. – Epigram and Foreign Identity in Euboea: Between the Disappearance of Local Features and the Development of Generic Languages (p. 73-101)

This paper addresses the question of how foreigners found a way to express their diversity in inscriptional epigrams through linguistic means (alphabet, dialect, adjectives of provenance, etc.) across the centuries. Ancient Euboea was chosen as a first case-study. This region offers a sub-corpus of 8 (funerary) epigrams for which the foreign origin of the deceased is certain, out of a total corpus of 38 epigrams. While in most epigrams of the 5th century BCE alphabets and dialects seem to provide a means to express an identity associated with a specific locality, in subsequent centuries specific epichoric features disappeared and were not replaced by other means of expressing origin and cultural identity. In the Hellenistic age, as epigram became a literary genre, dialects started to be used as generic features. Although it was then possible to use these dialectal features to express an identity, there are no examples of such a use in the corpus.

Paloma GUIJARRO RUANO. – À la recherche d'une langue poétique : les épigrammes préhellénistiques du Péloponnèse (p. 103-135)

L'objectif de cette étude est d'examiner le contact linguistique qui se produit entre la tradition littéraire ionienne-épique et les dialectes doriens dans la poésie épigraphique péloponnésienne. L'analyse repose sur l'étude des inscriptions votives versifiées datées avant la diffusion de la koinè ionienne-attique (VII^e-IV^e siècles av. J.-C.). L'examen de ce corpus nous amène à postuler qu'à la base de ces compositions se trouve une langue mêlée, qui constituait une tentative de création d'une langue poétique différenciée de la langue quotidienne. Mais contrairement à l'opinion la plus répandue, cette langue de compromis ne supprime pas les traits épichoriques. Ainsi, il s'avère que les caractéristiques poétiques héritées de l'épopée ne se justifient que par les contraintes métriques. Inversement, les traits épichoriques affluent, même dans des contextes où ils altèrent la structure prosodique.

Alcorac ALONSO DÉNIZ. – Πετροκόλαπτον ἔπος : dialecte et langue poétique dans les inscriptions versifiées crétoises (p. 137-187)

S'étendant du V^e siècle av. J.-C. jusqu'au V^e siècle de notre ère, le corpus crétois d'inscriptions en vers est constitué, d'une part, de quelque 120 épigrammes (pour la plupart funéraires et votives) trouvées dans l'île et dans d'autres régions du monde hellénique et, d'autre part, de quelques compositions métriques non épigrammatiques, toutes de thématique sacrée. Dans cette contribution, j'analyse les points communs et les traits spécifiques qui caractérisent la langue de compositions en vers des diverses cités crétoises dès le V^e jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Le nombre d'épigrammes funéraires et votives antérieures à ca 300 av. J.-C. étant très réduit, on ne peut déterminer avec certitude si les poètes préféraient composer dans leur dialecte local, quoique les dialectalismes ne soient pas évités. Les épigrammes de la période hellénistique offrent, à une exception près, une langue très standardisée et peu innovante par rapport aux modèles bien établis du genre littéraire, le choix des formes linguistiques locales étant

Paloma GUIJARRO RUANO. – In Search of a Poetic Language: the Pre-Hellenistic Epigrams of the Peloponnese (p. 103-135)

This paper deals with the linguistic interaction between the Epic-Ionic literary tradition and Doric epichoric dialects in epigraphic poetry from the Peloponnese. It focuses on votive metrical inscriptions dated prior to the arrival of the Attic-Ionic *Koinè* (8th-4th c. BCE). The examination of this specific regional corpus provides evidence that a mixed language was at the basis of these compositions. As a matter of fact, this blended language constitutes a local attempt to create a poetic language differentiated from everyday speech. Despite a widespread opinion, this poetic language does not avoid epichoric forms. Linguistic features inherited from epic are thus always justified by metrical constraints and, conversely, local traits arise even when they do not fit in the prosodic structure.

Alcorac ALONSO DÉNIZ. – Πετροκόλαπτον ἔπος: Dialect and Poetic Language in Cretan Verse Inscriptions (p. 137-187)

The Cretan corpus of verse inscriptions consists of some 120 epigrams (mostly funerary and dedicatory) found on the island and in other regions of the Greek world, as well as of a few non-epigrammatic metrical compositions related to sacred matters. In this paper I study the common points and specific features that characterize the language of verse compositions of the various Cretan cities from the 5th down to the 1st century BCE. Since the number of funerary and dedicatory epigrams previous to ca 300 BCE is very small, there is no possibility to determine with certainty whether poets preferred to compose mainly in their local dialect (though dialectalisms are not avoided). Hellenistic epigrams offer, with only one exception, a highly standardized and poorly innovative language with regard to the established paradigms of this literary genre; they also exhibit a punctual and asystematic choice of local linguistic forms. Conversely, Cretan texts belonging to other

ponctuel et asystématique. En revanche, les textes crétois appartenant à d'autres traditions poétiques sont plus perméables à l'influence des variétés dialectales locales.

poetic traditions are more permeable to the influence of local dialectal varieties.

Catherine DOBIAS-LALOU. – Langue poétique et formes dialectales dans les inscriptions versifiées grecques : le cas de la Cyrénaïque (p. 189-212)

Catherine DOBIAS-LALOU. – Poetic Language and Dialectal Forms in Greek Verse Inscriptions: the Case of Cyrenaica (p. 189-212)

Le corpus des inscriptions métriques de Cyrénaïque, constitué de 55 entrées, comprend des textes de types variés et s'étale du VI^e siècle av. J.-C. au VI^e siècle apr. J.-C., avec un pic très net au II^e siècle apr. J.-C. Comme le dialecte reste encore vivace pendant toute la période hellénistique, on peut étendre l'enquête jusqu'au début de notre ère. Après un catalogue systématique des traits dialectaux retenus ou évités, que ceux-ci relèvent de la phonétique, de la morphologie ou du vocabulaire, la prise en compte des conditions d'énonciation permet d'affiner l'appréciation de la bigarrure linguistique à la lumière d'une étude détaillée de quelques textes représentatifs.

The corpus of verse inscriptions from Cyrenaica includes 55 texts of various types and dates, ranging from the sixth century BCE to the 6th century CE, with a distinct peak in the 2nd century CE. As the dialect was still in use during the whole Hellenistic period, all texts dated up to the beginning of the Common Era were taken into account in the present study. After listing all the dialectal features that were kept or avoided, be they pertinent to phonetics, morphology or vocabulary, this paper focuses on the performance/reading conditions of these texts and seeks to gain a better understanding of their blended language through selected case studies.

Olga TRIBULATO. – Les épigrammes inscrites archaïques et classiques de Sicile : contexte linguistique et archéologique (p. 213-238)

Olga TRIBULATO. – Archaic and Classical Inscribed Epigrams from Sicily: Language and Archaeological Context (p. 213-238)

La Sicile ancienne, terre grecque riche en manifestations culturelles et littéraires, a fourni un nombre réduit d'épigrammes épigraphiques. L'objectif de cette contribution est de présenter le panorama des huit épigrammes réalisées entre la période archaïque et classique, ainsi que de signaler leurs choix linguistiques. Les épigrammes votives étant pour la plupart formulaires, et deux des épigrammes funéraires étant fragmentaires, les résultats de l'étude des choix dialectaux par rapport à la langue littéraire traditionnelle du genre épigrammatique sont limités. Afin de surmonter ces problèmes interprétatifs, cette contribution considère le contexte archéologique des quatre épigrammes funéraires comme une clé fondamentale pour comprendre comment elles s'insèrent dans l'habitus épigraphique de la Sicile archaïque et classique.

Ancient Sicily, a Greek land rich in cultural and literary manifestations, has yielded a small number of inscribed epigrams. The aim of this paper is to present an overview of the eight epigrams surely produced in the Archaic and Classical periods and to pinpoint their linguistic choices. Since dedicatory epigrams are mostly formulaic, and two of the funerary epigrams are fragmentary, a study of their dialectal choices *vis-à-vis* the traditional literary language of the epigrammatic genre yields limited results. To overcome these interpretative problems, this paper considers the archaeological context of the four funerary epigrams as a fundamental key for understanding how they integrate into the epigraphic habits of Archaic and Classical Sicily.

SOMMAIRE

Eleonora SANTIN	
Les « langues » de la poésie épigraphique	11
Sara KACZKO	
Faraway So Close: Epichoric Features and “International” Aspirations in Archaic Greek Epigram	27
Albio Cesare CASSIO	
L'épigramme pour Théotimos d'Atrax, <i>CEG</i> 637 (457 av. J.-C.): mise en page, dialecte, ambiguïtés	57
Francesca DELL'ORO	
Épigramme et identité étrangère en Eubée: entre disparition des traits locaux et développement de langues de genre	73
Paloma GUILJARRO RUANO	
À la recherche d'une langue poétique: les épigrammes préhellénistiques du Péloponnèse	103
Alcorac ALONSO DÉNIZ	
Πετροκόλαπτον ἔπος: dialecte et langue poétique dans les inscriptions versifiées crétoises	137
Catherine DOBIAS-LALOU	
Langue poétique et formes dialectales dans les inscriptions versifiées grecques: le cas de la Cyrénaïque	189
Olga TRIBULATO	
Archaic and Classical Inscribed Epigrams from Sicily: Language and Archaeological Context	213
RÉSUMÉS / ABSTRACTS	243



ISSN 0035-1652
ISBN 978-2-252-04277-9